

tatives ; et certes, si les moyens humains pouvaient suffire, Jérusalem serait relevée et Rome pontificale détruite ; car il y a eu, pour reconstruire la première, d'assez grandes richesses, d'assez puissants appuis, et il s'est levé contre la seconde de formidables armées, de terribles ennemis."

" Et comme Jérusalem est encore aujourd'hui en ruines, ainsi Pie IX se trouve encore à Rome, Roi et Pontife. Jérusalem ne ressuscitera pas, et Rome papale vivra, quoiqu'il arrive, malgré toute la puissance et l'habileté que pourront y mettre ses ennemis.

" Le député Boggio, qui, le 27 mars, citait à la tribune les 131 révolutions opérées contre Rome pontificale, apportait, sans s'en douter, un argument qui inspire la plus grande confiance aux catholiques, et qui prouve la miraculeuse stabilité de la puissance temporelle des Papes. Sans l'arrêt prononcé par la parole divine, Jérusalem serait aujourd'hui reconstruite ; et sans le secours divin, Rome pontificale ne subsisterait plus depuis longtemps.

" Mais répétons ce que nous avons dit en commençant : Jérusalem ne peut naître, Rome pontificale ne peut mourir. Jérusalem est la cité de la mort, comme l'appelle Lamartine ; Rome est la cité du Vicaire de Celui qui s'est dit *la voie, la vérité et la vie*. Jérusalem redit l'éternel soupir du calvaire ; Rome atteste la résurrection et le triomphe de la vie sur la mort. *Mors illi ultrà non dominabitur.*"

Ainsi Jérusalem dans ses ruines, dans sa destinée depuis dix huit siècles, nous donne l'idée de ce que nous devons par contre partie espérer de Rome ; le passé est le miroir de l'avenir et nous pouvons avec confiance, comme chrétiens, admirer le bonheur et l'enseignement d'un pareil rapprochement. Tous les esprits animés de la Foi seront d'accord sur cette pensée si nettement exprimée :—Jérusalem ne peut naître : Rome pontificale ne peut mourir. Jérusalem redit l'éternel soupir du calvaire ; Rome atteste la résurrection et le triomphe de la vie sur la mort : *mors illi ultrà non dominabitur.*

Le même journal a fait aussi un rapprochement remarquable entre la résurrection du Sauveur et les résurrections de la Papauté.

On a déjà dit, et plus d'une fois, depuis le commencement de l'Eglise, que la Papauté temporelle était morte et ensevelie ; on l'a dit, et on l'a répété dernièrement dans une illustre assemblée, lorsque Mgr le Cardinal Mathieu défendant la Papauté, une voix brutale s'éleva de l'assemblée, coupa la parole au vénérable Archevêque, et que disait-elle cette voix ? *Qu'il n'y avait plus à revenir sur cette question, puisque le pouvoir temporel était déjà perdu sans remède.*

" Mais, dit l'Armonia, cette Papauté que vous croyez morte et ensevelie, vous la verrez bientôt ressuscitée et triomphante. Apposez sur sa tombe les seaux de la diplomatie, entourez son sépulchre d'armes et de canons, et soyez sûrs que d'ici à trois jours, quand vous irez visiter le lieu où vous croyez l'avoir déposée, vous le trouverez vide et vous entendrez une voix qui vous dira : *Surrexit, non est hic* : elle est ressuscitée ; elle n'est plus ici.

" C'est ce qu'a dit un ennemi même de l'Eglise, le 27 mai 1860, le Député Ferrari, à la Chambre des députés : "la Papauté que vous croyez morte et que personne ne me soupçonnera de respecter aveuglément, je vois que tous ceux qui s'attaquent à elle ont à s'en repentir."

" Et un an après, le même Député disait à la Chambre : "Rome est fatale aux Rois, et vous devez faire en sorte qu'elle ne le soit pas à la famille aujourd'hui régnante."

" La Papauté a été ensevelie dans les catacombes par les premiers persécuteurs païens, Dioclétien et ses collègues ; et au lieu même où étaient le cirque et les jardins de Néron, s'élève aujourd'hui le Vatican, et la colonne qui portait la statue de Trajan porte maintenant celle de Pierre. Entrez dans les catacombes où était ensevelie la Papauté, et vous entendrez cette parole : *Surrexit, non est hic* : Elle est ressuscitée, elle n'est plus ici.

" Plus tard, l'Empire déclare la guerre à la Papauté, il croyait l'avoir frappée de mort et ensevelie, parcequ'il avait exilé, emprisonné, torturé, fait mourir et enterré quelques Pontifes. Mais la Papauté est ressuscitée triomphante, et les jours de ses humiliations et de ses défaites apparentes, ont été pour l'Eglise des jours de gloire et de splendeur. Le député d'Ondes-Reggio l'a démontré à la Chambre dans la séance du 27 mai. . . .

" L'Empire, qui, comme le paganisme, avait cru ensevelir la Papauté, est lui-même descendu dans la tombe. Interrogez les villes, les prisons, les châteaux où les Papes ont été relégués, retenus captifs et parfois mis à mort, partout il vous sera dit : *Surrexit, non est hic.*

" Après le paganisme, après l'Empire, est venue la Révolution, qui a aussi entrepris d'en finir avec la Papauté et de l'ensevelir. Elle croyait y avoir réussi : elle entonnait des chants de victoire ; le 10 novembre 1793, elle décrétait que la religion catholique était abolie, et elle condamnait Pie VI à quitter ses Etats.

" Pie VI mourut à Valence, mais la Papauté n'était pas morte avec lui. Entrez dans la citadelle où le Pontife fut renfermé et enterré comme prisonnier d'Etat ; cherchez son tombeau, vous le trouverez vide, et une voix vous dira : *Surrexit, non est hic.*

" La Papauté ressuscite miraculeusement dans la personne de Pie VII, et bientôt elle est attaquée de nouveau par la Révolution. Savone et Fontainebleau devaient la cacher à jamais à tous les regards. Interrogez, à Fontainebleau et à Savone, ces mêmes chambres qui devaient être le tombeau de la Papauté ; elles vous répondront : *Surrexit, non est hic.*

Le journal continue ces rapprochements, il montre le Pape Pie VII détenu à Fontainebleau, prisonnier à Savone, réfugié à Gènes en 1815 ; plus tard Pie IX obligé de quitter sa capitale et d'aller à Gaëte, et si l'on va à tous ces lieux témoins des épreuves de la Papauté, que diront-ils, que diront les murs qui ont accueilli le Pontife persécuté ? *Surrexit, non est hic.*

Enfin, il termine par l'application de tous ces faits à la situation présente.

Aujourd'hui de nouveaux plans sont ourdis, les ennemis de la Papauté la déclarent déchue, aux applaudissements des Chambres Italiennes. Les uns lui proposent pour tombeau la rive droite du Tibre, d'autres Jérusa-